



Accueil	Rédaction	Contacts	Archives	Nos Liens	SGDL	EN BREF
Romans						■ Xavier de Casabianca expose...
Nouvelles						■ Rencontre avec Dominique Mainard
On en parle						■ John Banville à Paris
Pôle noir						
Le voyage SF						
Essais/documents						
Biographies						
En marge						
Loups solitaires						
Po&sie						
Poches						
Emballé !						
On jette !						
DVD						
Théâtre						
Jarretelles ébats de soie						
						
Contacter						
Hugo Marsan						
Ses derniers articles :						
■ Livres-S. La chronique d'Hugo Marsan (9)						
■ Livres - S. La chronique d'Hugo Marsan (8)						
■ Livres-S. La chronique d'Hugo Marsan (7)						
■ Livres S - La chronique d'Hugo Marsan (6)						
■ Livres S - La chronique d'Hugo Marsan (5)						
■ Livres S - La chronique d'Hugo Marsan (4)						
■ Livres S - La chronique d'Hugo Marsan (3)						
■ Livres S - La chronique d'Hugo Marsan (2)						
■ Livres S - La chronique d'Hugo Marsan						
2767 articles en ligne						



Bibliocypédies

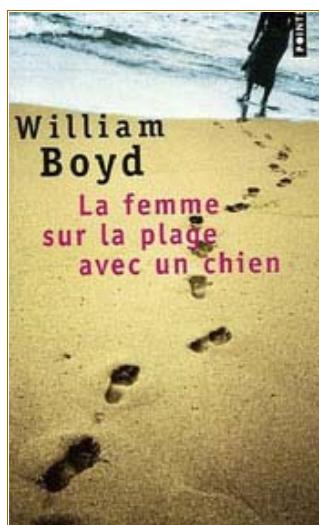
 [Imprimer cet article](#)

Les livres qu'on aurait voulu pouvoir écrire...

Mon prochain roman sera en librairie le 1^{er} février. Son titre : *Abel*. Eh oui, le frangin, assassiné par son frère. Vous ne vous en doutiez pas : Caïn, perclus de remords, a réapparu sur terre sous diverses identités. Quel enfer... Sauvé néanmoins à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Sauvé par l'amour, l'amour absolu, cet amour qui est justement si rarement terrestre... Mais je ne vais pas faire ici l'apologie de mes propres œuvres. Pardonnez-moi ce début de prétention.



Saviez-vous que les auteurs sont des trouillards jamais réconciliés avec leur art ? Mon propre livre terminé, prêt à être lu (???), je découvre avec angoisse les ouvrages que j'aurais voulu écrire. Je citerai dans ma chronique ces bouquins récemment parus et qui sont, dans des genres différents, des récits très écartés de mes sentiers personnels.



William Boyd ? Un écrivain américain né au Ghâna en 1952. Son recueil de nouvelles - ***La femme sur la plage avec un chien*** - est un exemple de perfection et d'extrême simplicité. Si je n'ai pas trop apprécié la forme "alphabétique" de "Beulah Berlin de A à Z", les huit autres textes sont fascinants, inattendus. La chute de chaque nouvelle que l'on supputait dramatique nous ramène pourtant à la plate réalité du quotidien, comme un ouragan qui se serait retiré sans laisser de traces. Car c'est ainsi que les êtres vivent, à l'abri de l'exaltation, mais aussi du désespoir. Pour preuve, l'atypique "Yves Hill", l'histoire, poignante à nos yeux, d'un vieil écrivain, égoïste, célèbre jadis, sauvé de toute rancœur ou nostalgie, dans la solitude totale de celui qui a regardé passer la vie et s'agiter les êtres, imperméable aux déchirures de l'âme, étranger à son corps.

Les autres êtres humains, aussi bien que vous pensiez les connaître, sont totalement opaques, totalement mystérieux.

Bien sûr, on connaît des moments de bonheur : la jeunesse, fort heureusement, camoufle les abîmes en gestation :

Les quelques semaines après qu'Alice Durrell eut accepté de m'épouser ont été les plus heureuses de ma vie, je dirais. Je

Sitekaptaka

Dans les cordes

Les dossiers de...

Cinéma

DBDB des bulles dans le bain

Jeunesse

Manga

En d'autres temps

Beaux livres

Arts croisés

Bibliocypédies

L'œil du litt'



NOS COUPS DE CŒUR

Les articles les plus consultés

- Nue
- Dictionnaire étymologique - Les sources étonnantes des noms du monde arabe
- Les dessous féminins
- L'Amour au Moyen Age, de l'amour courtois aux jeux licencieux
- La Japonaise de St. John's Wood
- La prochaine fois
- Les Armes secrètes
- Nu
- La Pornographie de l'âme - Rentrée 04
- La règle de quatre

Recherche par pertinence 

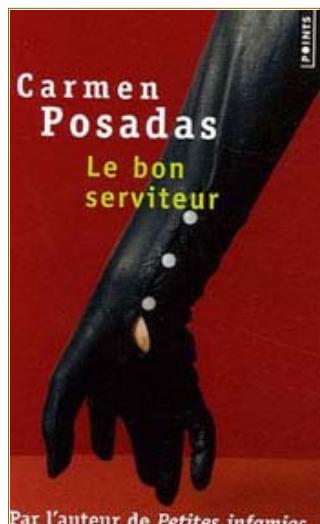
ARCHIVES

revenais de la guerre (la première), intact, et j'étais ridiculement beau dans mon uniforme de marin. Bell et Winter m'avaient payé une avance de 100 livres pour mon premier roman, L'Aiguille tremblante. Je repense à cette époque comme s'il s'agissait de l'histoire de quelqu'un d'autre - sans aucun rapport avec l'homme que je suis aujourd'hui. Mais ce bonheur doit m'avoir versé un dividende sur lequel je peux tirer à présent - à moins que l'amertume subséquente à la rupture avec Alice l'ait annulé...

Autre temps, autre lieu, autre histoire, autre style, autre vérité : **Racaille** de Karim Sarroub. Le titre ? Ne vous y fiez pas. Il se lit au énième degré. Karim, Français - d'origine algérienne comme on dit bêtement -, ne s'en prend pas spécialement aux Français, ni aux diffuseurs de théories xénophobes (sinon au racisme ordinaire dont se défendent les braves gens). Il raconte l'itinéraire d'un Algérien de 16 ans qui fuit sa famille (mémoire terrifiante de la "fête" de sa circoncision). Cette errance sordide se tient à distance d'une lamentation rédemptrice. La fantaisie primesautière du jeune héros a tempéré d'un fatalisme revitalisant tout ce qui pourrait nous tirer des larmes stériles. Mohamed fuit également les magouilles et les interdits stupides de ses propres coreligionnaires, leur infantilisme et leur cruauté... Une lucidité qui n'épargne personne et fait fi de tous les tabous. La vie est là, bleue et aguichante.



Après un périple algérien avec son copain Mustapha (homosexuel), il débarque, seul, en France. Son destin d'immigré clandestin est-il pire ? Pas sûr. Beaucoup d'humour, un parler franc, une sagacité tranchante, une rage salutaire, une violence nécessaire : voilà l'armure sous laquelle se préserve notre Candide pour mieux nous dire l'enfer d'un jeune être humain en prise avec la bêtise dévastatrice de ceux qui se soumettent à des codes sans fondements. *Racaille* est le très alarmant deuxième roman d'un jeune auteur courageux.



J'ai été entièrement "bluffé" par **Le bon serviteur**, roman atypique et troublant de Carmen Posadas, écrivaine espagnole. Suspense garanti, atmosphère inédite, *Le bon serviteur* évoquerait la présence organisée d'un Lucifer moderne, fondu dans la masse anonyme de la société actuelle. Manipulation ou véritable entreprise subversive ? Le lecteur reste sur une faim exacerbée jusqu'à la... fin de cette fiction décapante.

Au centre du récit, le conflit larvé (entre amour et haine) de deux femmes : la mère, séductrice indestructible et apparemment inébranlable (une sorte d'éternité de la beauté : "Parce que je le vaux bien !!!", énonce la pub au service tardif des septuagénaires), et sa fille de 50 ans, belle aussi, mais timorée, photographe de renom, inquiète et toujours soumise à la mère prédatrice. À Madrid, deux productrices de télévision (un couple diabolique de clonesses surexcitées) montent un canular (genre

caméra cachée) et persuadent - indirectement - Inès Ruano, la célèbre photographe, que ses succès sont obtenus grâce à l'intervention du diable qu'incarne, dirigé en sous-main par les diables, un jeune homme d'une beauté stupéfiante, comédien raté et vulnérable, tantôt noir de poils (pouvoir maléfique), tantôt naturellement blond et angélique. Le rôle de sa carrière brisée ?

Mais le secret - un crime enseveli dans la mémoire de la mère - est connu d'un vieux savant solitaire et bougon, passionné de sciences occultes, manœuvré lui aussi par les deux inquiétantes productrices sans foi ni loi. Celui-ci et son chat (incarnation animale du démon) ne sont pas insensibles aux innocents pâtissiers qui cachent leur entreprise au noir - et leur amour - dans les sous-sols de son immeuble. La part humaine qui détrague le mécanisme. Mais ce savant célibataire et son félin errant ne sont-ils pas partie prenante de l'assassinat jadis commis et camouflé ?



Beaucoup d'ingrédients que l'auteur manipule avec un art absolu du suspense. Ce roman, difficile à classer, est à la fois un policier, une interrogation sur la dictature de la beauté, sur les rapports ambigus entre mère et fille. Il est aussi une

radiographie sans concession de notre civilisation de la jouissance à tout prix. Carmen Posadas est "possédée" par le génie de la mise en scène méticuleusement orchestrée. Son regard assassin sur les dérives humaines, sa connaissance de l'histoire des croyances sataniques à travers les siècles, son observation dévastatrice des lâchetés de ses congénères... insufflent à ce roman, au premier regard divertissant, une puissance maléfique que réchauffe (?) un humour machiavélique. Un régal, enraciné dans les ténèbres de la peur humaine.

Livres-S n° 1 : Les nomades de l'amour

Livres-S n° 2 : Se casser ! dit-elle

Livres-S n° 3 : Paroles, paroles ou le chantier de la vie

Livres-S n° 4 : Moi, je, sujets du verbe

Livres-S n° 5 : À la vie, à la mort

Livres-S n° 6 : Les yeux sans paupières du romancier

Livres-S n° 7 : Noir, très noir ou presque

Livres-S n° 8 : Fantômes pris sur le vif

Il y a 7175 signes dans cet article.

Hugo Marsan, le 22 janvier 2007 - [article2796.html](http://www.lelitteraire.com/article2796.html)

■ William Boyd, *La femme sur la plage avec un chien* (traduit de l'anglais par Christiane Besse), Le Seuil coll. "Points" (n°P1456), avril 2006, 200 p. - 6,50 €.

■ Karim Sarroub, *Racaille*, Mercure de France coll. "Bleue", janvier 2007, 154 p. - 14,00 €.

■ Carmen Posadas, *Le bon serviteur* (traduit de l'espagnol par François Maspero), Le Seuil coll. "Points", mars 2006, 367 p. - 7,00 €.

©2004 LELITTERAIRE.COM. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (texte, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par lelitteraire.com. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de La Rédaction.

► **Envoyer l'article à un ami**

■ **Imprimer cet article**

■ **Version PDF**